

EMINESCU TRADUIT EN FRANÇAIS PAR MIRON KIROPOL (II)²

Relisons la première strophe du poème *Lacul*, tout d'abord en version roumaine: „Lacul codrilor albastru/ Nuferi galbeni îl încarca;/ Tresarind în cercuri albe/ El cutremura o barca”. Voici la traduction en français, que Miron Kiropol en a faite: „Le lac du taillis est bleu, / Les nénuphars jaunes le chargent, / Il fait secouer une barque. / Tressaillant en cercles larges”.

Peut-être ne saurions-nous pas saisir vraiment la valeur de cette traduction, si nous n'avions pas ce qu'on appellerait scientifiquement une « preuve testimoniale (le témoignage) », plus exactement une autre traduction récente, celle de Jean-Louis Courriol: « Le lac est bleu sous les sapins/ Et de fleurs jaunes il semble peint. / Il frissonne en vagues légères/ Et berce une barque sans fin ». Par comparaison on peut se rendre compte de la difficulté de traduire Eminescu (en gardant, même avec approximation, son rythme et sa rime) sans recourir à des inadmissibles « licences poétiques » qui arrivent à modifier jusqu'à la mutilation le poème eminescien, bien qu'elles sauvent partiellement la forme prosodique. Observons que la deuxième (II) version française (celle de Courriol) a introduit dans le premier vers le mot « sapins », inexistant dans le texte d'Eminescu, où l'on trouve le mot « codru » (traduit fort bien par Kiropol – voir la première (I) version française – par « taillis ». « Sapins » est un terme très concret, qui nous oblige à nous imaginer une forêt de sapins tandis que Eminescu n'en fait aucune précision, laissant notre imagination libre à construire la forêt vaguement évoquée. Mais continuons! Dans le deuxième vers de la première version française le syntagme « Les nénuphars jaunes » reproduit exactement le roumain « nuferi galbeni ».

Avec l'instinct d'un grand poète qui a aussi une conscience artistique parfaitement formée, Miron Kiropol a su qu'éventuellement toute autre image pouvait manquer dans ce poème, à l'exception de celle des nénuphars jaunes (projetée sur le lac bleu, le bleu, qu'il a aussi gardé dans le vers précédent).

Dans la deuxième version, le mot « nuferi » (nénuphars) disparaît, il est remplacé par « fleurs » : « Et de fleurs jaunes il semble peint ». Non seulement on a perdu le terme concret « nufăr » (nénuphar), terme clé dans ce poème, mais on nous propose aussi un cliché poétique discutable: « il semble peint ». La simple affirmation de l'original « Nuferi galbeni îl încarcă » est poétisée, interprétée dans une sorte de tentative tout à fait déconseillée (par toute la théorie actuelle de la littérature et de la traduction) d'« embellir » le texte et, dans le meilleur des cas, de transposer ce que « le poète veut dire ».

Or, de nombreux poètes théoriciens et, après eux, de nombreux théoriciens (non-poètes) ont déjà dit que le lecteur (et le traducteur qui est, lui aussi, un lecteur, pour mieux dire le lecteur par excellence) ne doit pas essayer de

² <http://convorbiri-literare.dntis.ro/MAVRODINIun5.htm>

comprendre ce que le poète a voulu dire, mais il doit, tout simplement, lire (traduire) dans la mesure du possible *ad litteram* ce que le poète a dit.

Miron Kiropol, tel que nous l'avons montré dans la première partie de cet essai, plus il est, dans sa traduction, littéral (littéral y signifie littéraire et la littéralité y est une lutte à la vie et à la mort avec les exigences de la prosodie), plus il est poétique et proche de la poésie d'Eminescu. Le deuxième vers, dans la version de Miron Kiropol, garde le verbe «încarcă» («le charge»), qui y est important, mais qui disparaît dans la deuxième version (de Courriol).

Mettez en miroir le vers «Nuferi galbeni îl încarcă» et «Les nénuphars jaunes le charge» et vous aurez le paradigme de la traduction de Miron Kiropol pour ce poème et pour tous les poèmes traduits d'Eminescu. Même si des oscillations, de petites oscillations, peuvent exister, elles sont insignifiantes pour le modèle qui domine. Quand des sacrifices sémantiques, ou d'autre nature, sont faits, ils sont mineurs par rapport à la substance conservée de l'original: «Il fait secouer une barque. / Tressaillant en cercles larges» vient remplacer «albe» (blancs) par «larges», mais la perte y est à peu près saisie, car «albe» (blancs) y est aussi peu important (dans l'économie du poème) que «larges». Dans la deuxième version française on a: «Il frissonne en vagues légères/ Et berce une barque – sans fin», le dernier vers nous proposant de nouveau un des clichés poétiques très utilisés, qui laisse au lecteur une désagréable sensation de *déjà lu*.

En fait, si j'essayais de mettre le point sur l'«i», je crois que je dirais premièrement cela: la traduction de Miron Kiropol induit la vie dans le texte, son Eminescu dans la version française a de l'énergie, de la fraîcheur, de l'authenticité, une présence intense, obsédante. Son Eminescu en version française EST.

(traduit du roumain par Irina DEVDEREA³)

³ Université «Stefan cel Mare» de Suceava, imira5@yahoo.com